

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 83

Artikel: "L'âme de la Russie se trouve à Saint-Pétersbourg"
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« L'âme de la Russie se trouve à Saint-Petersbourg »

Elena Souïia habite désormais à Pully, mais sa ville de cœur est pour toujours en Russie.

La vie d'Elena Souïia ressemble presque à un ouvrage de Pouchkine, mort en 1837 à Saint-Petersbourg, ville d'origine de cette professeure de russe et de marionnettes désormais établie à Pully (VD). A chaque page, un rebondissement. Rapide résumé. Tantôt actrice, cas-

« Les Russes sont très gentils et serviables »

ELENA SOUIIA, NÉE À SAINT-PETERSBOURG

cadeuse et directrice d'une école d'équitation dans son pays, elle s'envole, ensuite, pour les Etats-Unis, après avoir épousé un Suisse. Mais son passé la rattrape : sa grand-mère maternelle, qui l'a élevée, tombe gravement malade. Pour pou-

voir rentrer en Russie, alors en pleine guerre froide, on l'oblige, puisque son époux est étranger, de divorcer pour récupérer son passeport et se réinstaller dans son pays. Elle concède à le faire. La vie y est évidemment plus compliquée qu'aux Etats-Unis : ni eau chaude ni machine à laver le linge, par exemple. Malgré tout, elle s'occupera de son aïeule durant sept ans, jusqu'à sa mort. Par la suite, elle revient deux mois en Suisse pour travailler avec un jockey. Deux jours seulement après son retour à Saint-Petersbourg intervient le putsch de 1991, à la suite duquel Boris Eltsine accède au pouvoir. La voilà parmi les protestataires sur la place de la Mairie, drapeau à la main. Tout ce qu'elle a bâti s'effondre rapidement : l'école d'équitation qu'elle a créée est démantelée sur fond de guerre entre bandes mafieuses. Enceinte de sa seconde fille, elle abandonne une nouvelle fois Saint-Petersbourg en 1994, direction la Suisse, grâce aux bonnes relations qu'elle entretient avec son ex-mari. C'est là qu'elle reconstruira sa nouvelle vie.

Cet itinéraire chaotique est représentatif de celui des Russes, toujours perturbé par les guerres et les révolutions. « Cette absence de stabilité ne nous a jamais laissé le temps de souffler. C'est peut-être pour cela que, quand un Russe vous dit quelque chose, il ne tient pas toujours parole. Mis à part cette boutade, ils possèdent une certaine liberté d'esprit que je n'ai pas retrouvée en Suisse. Les Russes peuvent paraître un peu austères et peu souriants, mais c'est plutôt parce qu'ils sont perdus dans leurs pensées. Dès que l'on entre en contact avec eux, on se rend compte qu'ils sont très gentils et serviables. »

UN CONCENTRÉ DE CULTURE

Elena Souïia retourne régulièrement à Saint-Petersbourg. « Le système politique a beaucoup changé, mais pas la ville. Les bâtiments sont toutefois mieux entretenus qu'avant, les enseignes internationales davantage présentes, contrairement aux jardins, mais l'âme de la capitale des tsars du-

rant 200 ans demeure intacte. » Une ville qui, selon Elena, s'apprécie mieux que nulle part ailleurs depuis la forteresse Pierre-et-Paul, qui offre une vue imprenable sur les quais de la Neva, sur lesquels sont présents l'Ermitage et l'université. « On a coutume de dire que Moscou est la tête de la Russie et Saint-Petersbourg son âme. Ce sont vraiment deux « pays » différents. D'un côté, il y a Moscou, plus terre à terre et affairée à gagner de l'argent, de

l'autre, Saint-Petersbourg, plus européenne, rêveuse, alternative et romantique, avec ses places et ses bâtiments sublimes. Pendant plus de 200 jours de l'année, celle que l'on nommait jadis « Petrograd » semble d'ailleurs suspendue dans le brouillard, la pluie et la neige. Entre légèreté et gigantisme, elle déroule un concentré de culture russe, à la croisée de la littérature, de l'histoire et de l'art. »

FRÉDÉRIC REIN

LES TROIS BONS PLANS D'ELENA SOUIIA

- Assister à un spectacle (musique classique, opéra, ballet) au Petit Théâtre de l'Ermitage, merveilleusement aménagé en amphithéâtre antique avec des rangs semi-circulaires qui montent de la scène.
- Visiter la nouvelle extension de l'Ermitage, située dans l'aile de l'Etat major, de l'autre côté de la place du Château. A l'intérieur se trouve la collection des impressionnistes.
- Flâner dans le très beau parc de la Victoire, plein de coins et de recoins. De plus, on y trouve une halle composée de nombreux restaurants, qui permet d'apprécier des plats venant de toute la Russie et d'Europe.